

**L'ASSOCIATION**  
**Les Chemins du Patrimoine**

présente

**les journées des hauts lieux**  
**de**  
**Saint Julien le Montagnier**

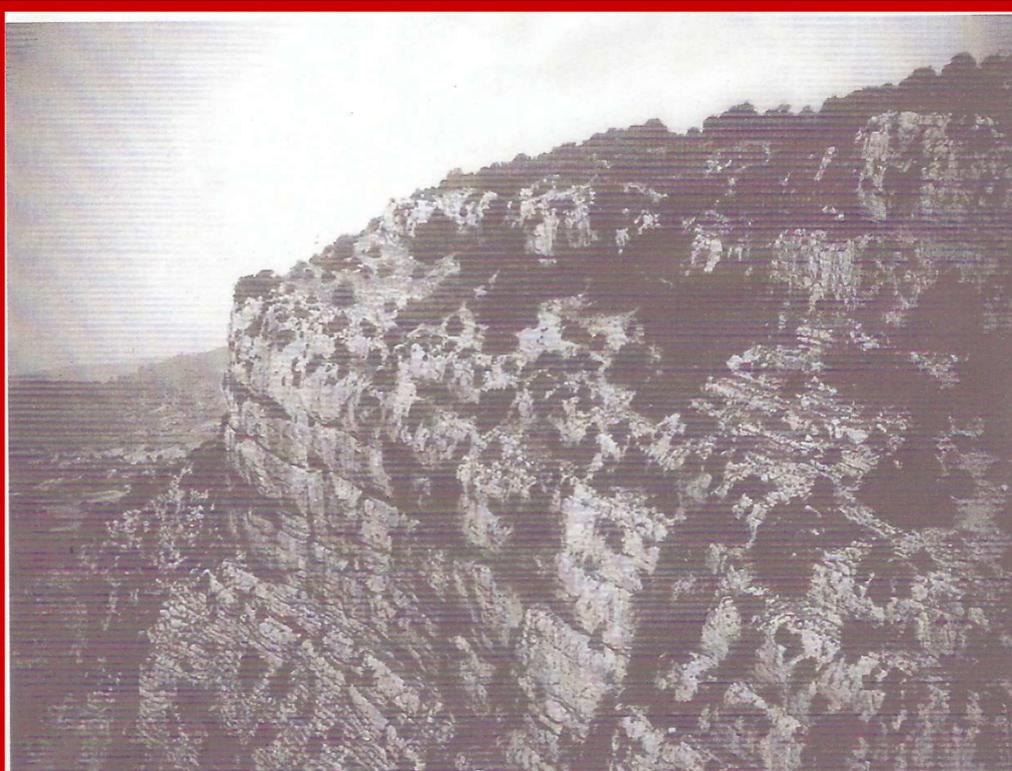
**samedi 13 et dimanche 14 Juin 2009**

# “ Autour de l’oppidum de l’Autavès ”



**L’Autavès**

**Gourdane**



Pointe de l’oppidum au niveau des gorges de Malavallasse

# L'expansion des Celtes

## LA REVOLUTION DU FER

Vers 700 avant J.-C., les civilisations de l'âge du bronze vont s'effacer devant de nouvelles ethnies maîtrisant la métallurgie du fer, connue depuis le II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère par les Hittites d'Asie Mineure. Il s'agissait peut-être déjà des Celtes.

Du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., leur aire d'occupation s'étend vers les Iles Britanniques, l'Espagne, la France du sud, l'Autriche, la Mer Noire et l'Italie centrale. Sur ces terres, les Celtes fusionnent avec les peuplades indigènes. C'est le cas des **Gaulois**, qui forment un élément important de cette civilisation. Quoi qu'il en soit, la possession du fer assure à ces populations leur supériorité sur les terres qu'ils occupent.

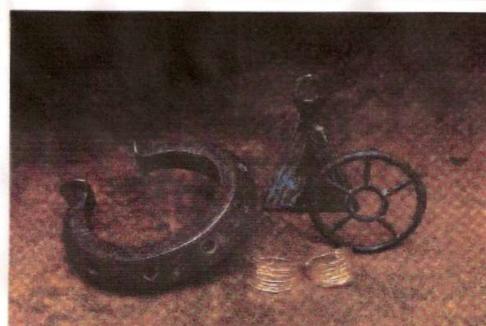
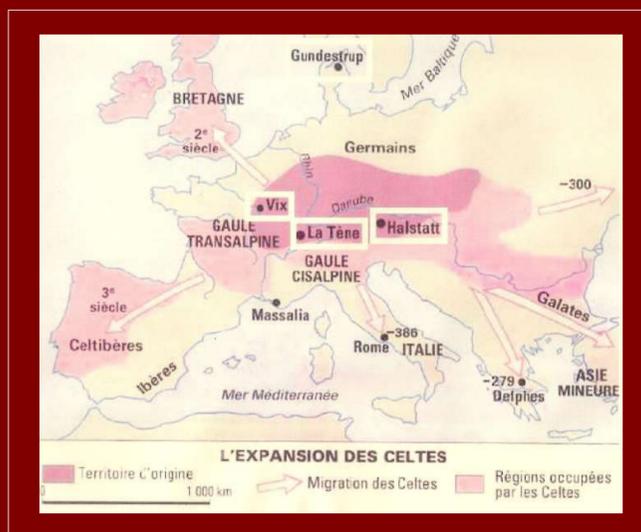
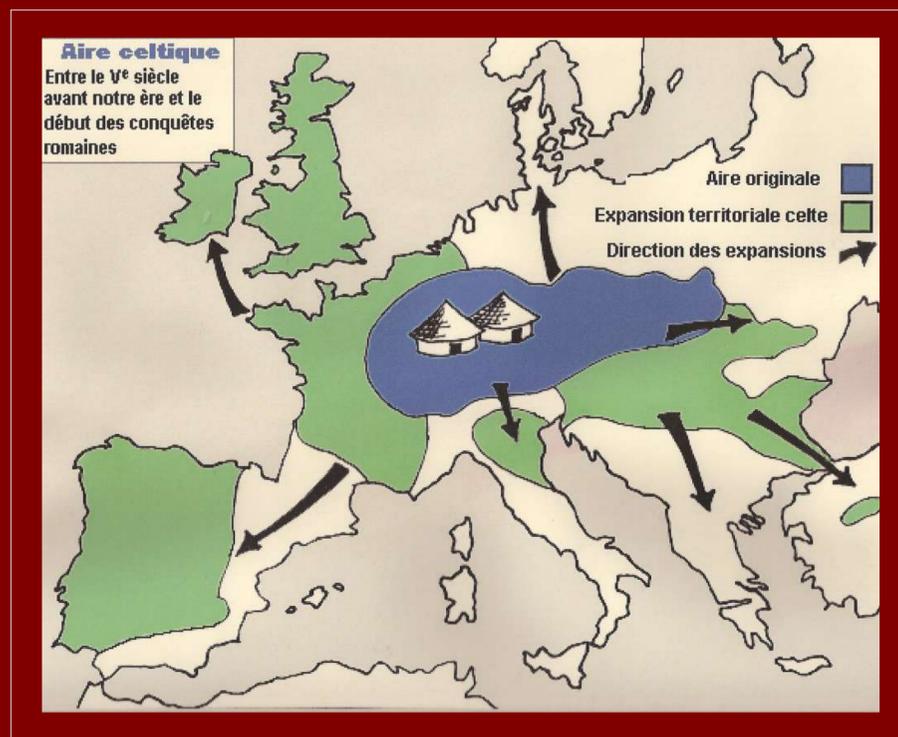
C'est surtout dans la fabrication des armes que se révèle la maîtrise du minerai de fer : l'épée et les pointes de flèche par exemple ; mais aussi dans l'agriculture : les socs des araires, les houes, les pioches améliorent grandement les techniques agricoles. En effet, ces outils, plus solides et plus tranchants, permettent de travailler des sols humides ou lourds.

Cette métallurgie du fer donne naissance à ce qu'on appelle **l'âge du fer**, divisé en deux périodes

➤ le premier âge du fer (de 750 à 450 avant J.-C.) que les archéologues appellent Hallstatt du nom d'un village de la haute Autriche, près de Salzbourg.

➤ le second âge du fer (de 450 à 20 avant J.-C.) dit civilisation de la Tène ou laténienne, du nom d'un site en bordure du lac de Neuchâtel, en Suisse, qui a livré des tombes d'une grande richesse.

L'âge du fer, comme l'âge du cuivre et du bronze, fait partie de **la protohistoire**.



Bracelet, amulette en forme de rouelle, bagues et pendentif.



Épées à antennes (appelées ainsi à cause de leurs extrémités enroulées), retrouvées parfois non aiguisées.



Épingle céphalaira (soit avec une tête).



Couteaux en bronze (Hauterive).

# Des Celto-ligures aux Gallo-romains en Provence

## LES POPULATIONS GAULOISES EN PROVENCE

Sans être une barrière culturelle, le **Rhône** sépare les peuples qui se constituent au IV<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle. Parmi les plus célèbres, celui des **Salyens** est établi sur la rive gauche, à l'emplacement de l'actuelle région d'Aix-en-Provence.

Au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le nom de cette population recouvre celui d'un regroupement de peuples en lutte contre Marseille grecque et ses intérêts régionaux.

Cette fédération de guerre est approximativement délimitée à l'ouest et à l'est par les fleuves du **Rhône** et du **Var**, et au nord par la **Durance** et le **Luberon**. Les auteurs anciens qualifient ces populations de « **Celto-ligures** », soulignant les mélanges ethniques de la Provence.



La fédération salyenne s'avèrera être un voisin encombrant pour les massaliotes. A partir de -181 av J-C Marseille commença à faire appel à Rome pour l'aider à mettre fin aux pillages des indigènes.

Dès lors la présence romaine s'établit durablement en Provence : c'est finalement celle-ci qui mit fin à l'indépendance des Salyens.

La prise d'Entremont par les Romains eut lieu en -123 av J-C

**Les Celto-ligures devinrent des Gallo-romains.**



## LA SOCIÉTÉ GAULOISE

Elle est essentiellement **agricole**, le lin comme le chanvre sont cultivés et servent à la fabrication des tissus. Les myrtilles, le pastel ou l'airelle sont employés pour la teinture car les Gaulois aiment les couleurs vives. Pour l'alimentation, les cultivateurs produisent du blé amidonnier (riche en amidon), de l'orge, des lentilles et des pois. Ces céréales sont consommées en bouillies et galettes, parfois agrémentées de raisins secs, de dattes ou de noix.

A sa tête se trouve une **aristocratie terrienne**. Celle-ci est en relation constante avec l'ensemble du monde celtique qui possède une certaine homogénéité même s'il est composé d'une multitude de tribus indépendantes les unes des autres. Mais au début du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, l'intensification des relations commerciales avec le Monde méditerranéen va favoriser l'émergence d'une nouvelle catégorie sociale. Il va s'ensuivre une relative décadence de cette aristocratie terrienne, au moins sur le plan politique.

Les **druides** sont des personnages importants de la société celte et paraissent avoir été au cœur de la religion. Chefs religieux, recrutés dans la noblesse, ils règlent les pratiques cultuelles et président aux sacrifices. En outre, ils occupent des fonctions juridiques et sont chargés de l'éducation des jeunes nobles.

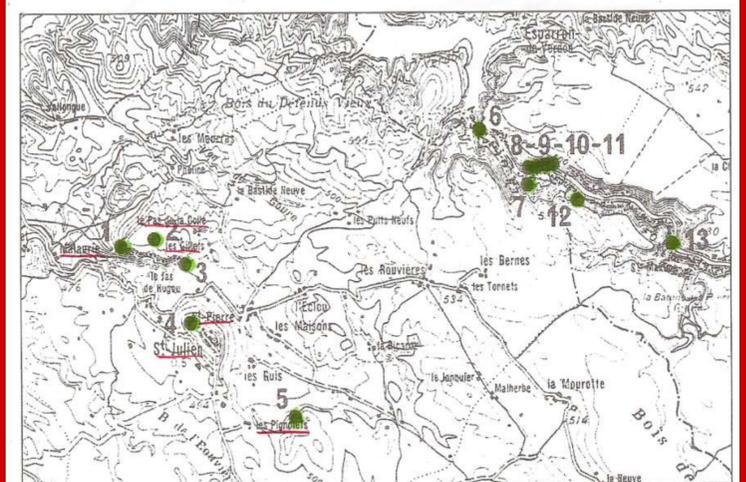
# Nos ancêtres les Gaulois

Le village historique du Montagnier est situé sur une butte dégagée (580m) dominant la plaine.

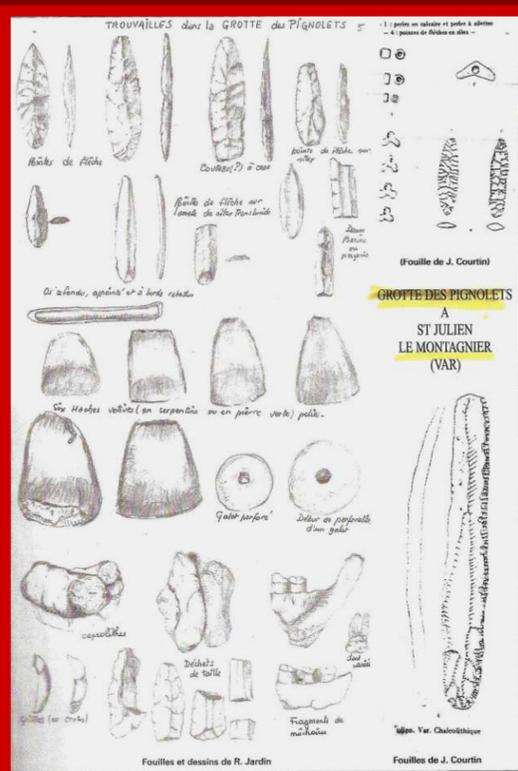
L'occupation de la région remonte à la préhistoire (voir carte grottes de Malavalasse, des Pignolets, des basses gorges du Verdon). La butte semble connaître une occupation dès la fin de la Préhistoire grâce à la construction d'un oppidum en bordure ouest. C'est sans doute de cette époque que remonte le nom de Gourdane : on y retrouve la racine pré-indo-européenne GOR-D-(variante de KOR) désignant une hauteur rocheuse...

Un autre oppidum faisait face, au sommet de la Colle, surplombant Malavalasse.

Il est fort probable que le terroir de Saint Julien appartenait à la **tribu ligure des Albicii**.



Carte des lieux préhistoriques de St Julien. Echelle : 1/100 000è (Atlas préhistorique de France - Feuille de Draguignan)



Les Romains, venus s'installer en Provence, réutilisèrent les voies d'échange qui se croisaient au pied de Saint Julien et reliaient le Var à la Durance (voir carte). Le carrefour des « maisons » était surveillé par un camp romain.

La plaine vit pousser de nombreuses habitations rurales : les Guis, les Pignolets, les Jonquiers, ...embryons de la grosse vingtaine de hameaux qui parsèment aujourd'hui la commune.

Le terroir bénéficia aussi de l'influence de l'évêché de Riez et se vit probablement christianisé de très bonne heure.

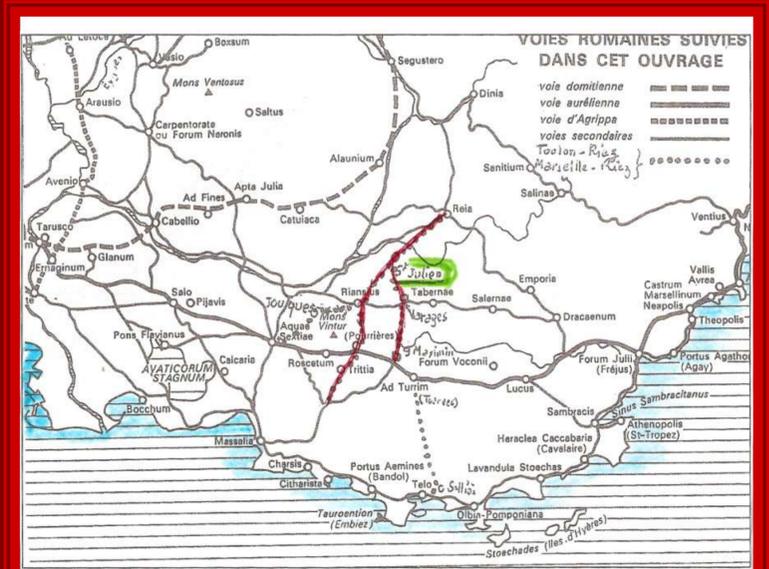
## LES OPPIDA DANS LE HAUT-VAR

En ce qui concerne le Haut Pays varois, les habitats du tout début de l'âge du fer sont encore rares.

Les grottes sont utilisées notamment comme bergeries à l'instar de la grotte de Fontbrégouaet, de celles des gorges de Plérimond à Salernes.

Les sites en hauteur sont localisés sur le littoral, d'abord sans fortification, puis entourés d'un mur simple.

Ce n'est qu'au cours de la période IV-II<sup>e</sup> siècles av J-C que les oppida vont se multiplier dans le Haut Pays varois jusqu'à l'arrivée des Romains et leur domination de la région au début de notre ère.



# Les oppida

## QU'EST-CE-QU'UN OPPIDUM ?

« *Lieu élevé (colline ou plateau) dont les défenses naturelles ont été renforcées par la main de l'homme au temps des Celtes* »

Sur le continent et tout particulièrement en Gaule, certains oppida ont pu être considérés comme les premières formes de « villes », ou comme des « centres proto-urbains » de l'Europe barbare, ce qui a donné lieu à la dénomination de « civilisation des oppida » pour désigner la réalité socio-économique qui prédominait à la veille de la guerre des Gaules.

Quelques oppida de la Méditerranée, tous construits sur des éperons rocheux surplombant la mer ou une rivière.



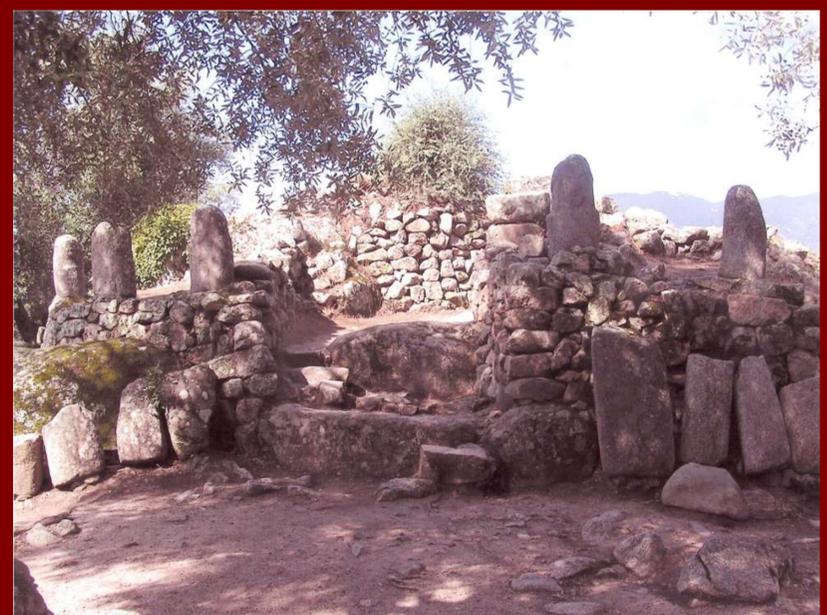
CASTELLU DE ARAGJHU, Corse du Sud (altitude 245m)



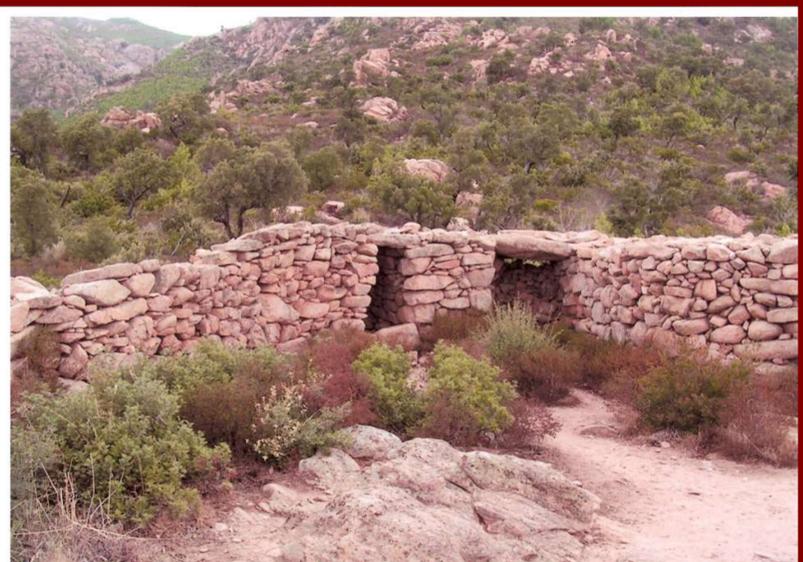
La petite citadelle, occupée jusqu'au Moyen-Age (vestiges de maisons et d'une tour)

Des concentrations d'importations méditerranéennes découvertes dans plusieurs **oppida** ont quant à elles révélé l'importance que pouvaient avoir certaines « places fortes » dans les réseaux commerciaux reliant le monde « barbare » au monde méditerranéen, dès avant la période laténienne.

Certains **oppida**, en effet, purent jouer un rôle politique majeur à l'époque des principautés celtes du premier âge du fer en permettant à une aristocratie locale de contrôler les voies de passage et d'asseoir son pouvoir sur un territoire pouvant aller jusqu'à 80 km de diamètre (comme dans le cas de Honanesperg, en Allemagne).



Menhirs trouvés à l'extérieur de la chambre centrale lors des fouilles du site de FILITOSA, Corse du Sud



Abris pour provisions (quelques abris servaient à enterrer les morts) - ARAGJHU

# Les oppida

Les **oppida** apparaissent en Provence au début de l'âge du fer (VII<sup>e</sup> siècle av J.-C.), bien que de premières enceintes entourant un village soient attestées dès le **Néolithique final** (entre 2500 et 200 av. J.-C.)

Cependant celles-ci sont exceptionnelles au regard du niveau actuel des recherches sur les habitats du Néolithique final et du Chalcolithique (âge du cuivre) qui sont peu avancées.

Il en va de même pour la période suivante, celle de l'âge du bronze. Quelques enceintes sont attestées mais à titre exceptionnel, l'habitat étant concentré principalement sur les littoraux. Toutefois, il va de soi que la rareté des sites découverts pour ces périodes explique cette pauvreté d'informations.



CUCURRUZZU, Corse du sud. Château-fort (Castellu) datant de l'âge du bronze (2000 av J.-C.) et abandonné à la fin du III<sup>ème</sup> siècle av J.-C.

## TECHNIQUE DE CONSTRUCTION

Pierre, bois et terre sont les matériaux ordinairement employés sur le **site d'Entremont**. Rempart et murs de l'habitat utilisent la même technique de construction : les pierres grossièrement équarries disposées en lits irréguliers, liées avec la terre argileuse du plateau, forment deux parements entre lesquels est tassé un bourrage de terre et de pierres plus petites. Les blocs utilisés pour le rempart sont de plus grande taille que ceux des murs d'habitation, et sont plus gros (jusqu'à 1 mètre de long) sur le parement externe de la fortification que sur le parement interne.

On emploie aussi la terre seule, mise en oeuvre dans deux cas :

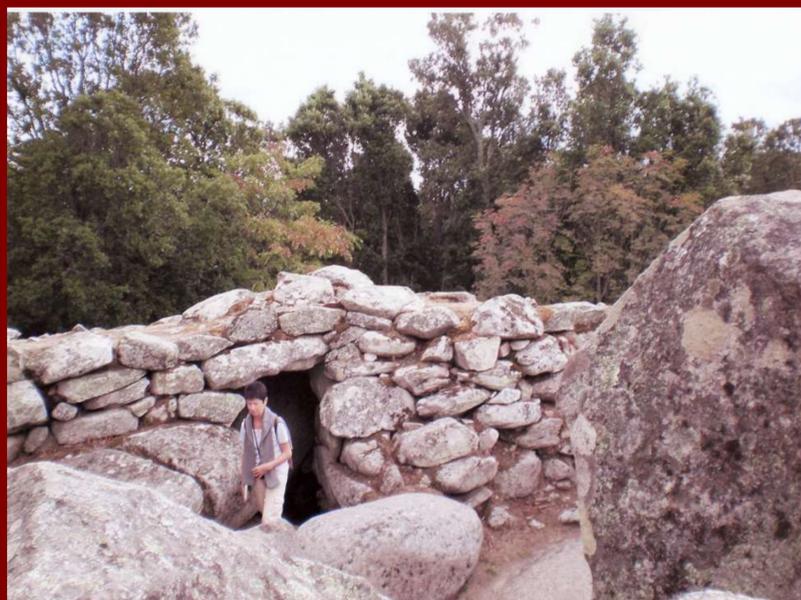
- soit des cloisons montées en coffrage,
- soit des briques crues, rectangulaires ou carrées, employées dans des aménagements limités (bases de cloisons ou de foyers).



Muraille de la grande citadelle, pic des claps, commune de VAUVENARGUES (site non fouillé)



Couloir du Castellu à ARAGJHU, Corse



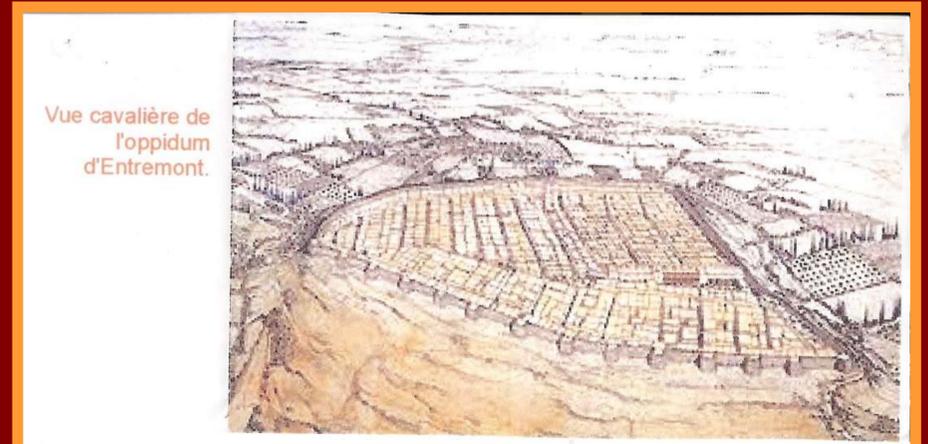
Un abri à CUCURRUZZU, Corse

# Entremont, capitale des Salyens

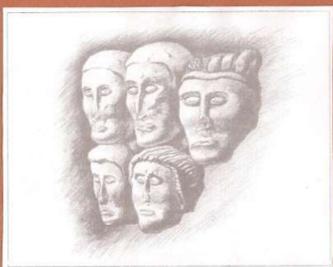
Située à 367m d'altitude sur la bordure méridionale du plateau qui domine Aix en Provence et s'incline doucement jusqu'à la vallée de la Durance, **l'oppidum d'Entremont** (nom médiéval) était vraisemblablement la capitale des Salyens au II<sup>e</sup> siècle av. J-C.

Sites associés à Entremont :

Roquepertuse (commune de Velaux)  
Glanum (Saint Rémi de Provence)  
La cloche (Pennes Mirabeau)  
Baou roux (Bouc bel Air)  
Martigues  
Saint Blaise (Saint Mître les remparts)  
Riez  
La Courtine (Ollioules)  
Garou (Sanary)



L'oppidum d'Entremont qui s'étend sur 3,5ha est en cours de fouilles, reprises depuis 1946. La richesse des trouvailles sur le site a contribué largement à la redécouverte de la civilisation des Gaulois du Midi et a dévoilé de nombreux témoignages de la culture aristocratique des Salyens.



Ensemble de cinq têtes coupées ; (une sixième qui complétait ce groupe symétriquement n'a pas été retrouvée). Il s'agit d'une partie de sculpture qui représentait un guerrier assis en tailleur tenant devant lui ces têtes d'ennemis en guise de trophée. \* On peut remarquer sur la tête de droite trois doigts de sa main gauche.

La fédération des Salyens se forma probablement à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J-C. sous la pression des tensions avec Marseille.

En -125, les Marseillais appelèrent à l'aide les Romains pour mettre fin aux pillages commis par les Ligures. Entremont tomba en -123 av J-C. ce fut le début de la conquête de la Gaule.



Tête féminine voilée.



Reconstitution d'une statue féminine d'Entremont.

# L'Autavès et les autres oppida de Saint Julien le Montagnier



Gourdane

## Raymond Jardin découvre :

« ...Un beau jour, j'apprends qu'il y a de grosses murailles sur l'Autavès où s'élève un oppidum (La Colle pour l'IGN) je m'y rends et découvre...un oppidum du type du type « éperon barré » parfaitement conservé. Je ramasse là des fragments de poterie rouge, j'observe des tas de pierres pouvant constituer des « fonds de cabanes ». Les remparts eux-mêmes, écroulés mais larges de 6 à 13 m laissent envisager des murs de 2m de large au moins et hauts de 3 à 4m. Là où des « tours » ont renforcé le rempart l'accumulation de pierres est considérable. Au-devant du rempart, des vestiges de murs plus légers permettent de supposer qu'il s'agissait de parcs à bestiaux. Bref, avec l'eau de Malavalasse au pied e la falaise, le « trou de Tante Rose » au-dessous, on découvre un lieu de vie très adapté à la « civilisation » de l'époque. Enfin je trouve, dans la pente très raide du côté ouest, un pain de serpentine de 30cm de longueur avec un côté parfaitement poli. Soc d'araire, pierre phallique détruite quand le « saint des saints » a été conquis ? Des chercheurs du Centre Archéologique du Var (Toulon) pensent qu'il pourrait s'agir du début d'un travail en vue d'obtenir une hache en serpentine polie utilisable en tant que telle et abandonnée en cours de fabrication.

Mais l'intérêt des élèves que j'emmène voir cet oppidum se déplace et nous incite à rechercher d'autres possibles oppida et des documents les concernant. Nous apprenons ainsi que la partie Ouest de Gourdane en aurait abrité un second détruit par les habitants pour construire maisons et remparts. Et même, un troisième sis sur le piton de St Julien lui aussi mais sur sa partie Est. Et même un quatrième, très dégradé, sur la colline formant la rive gauche du ruisseau de Malavalasse, face à l'oppidum de l'Autavès (d'après les chercheurs du Centre Archéologique du Var, à Toulon en 1999)... »

La généralisation des habitats perchés fortifiés en Provence dès les V-IV<sup>e</sup> siècles av. J-C. est le reflet d'un changement de comportement des populations indigènes.

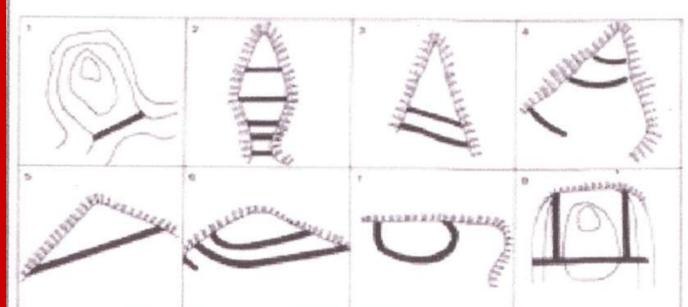
Si une partie des populations conserve une relative mobilité territoriale au moins jusqu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J-C., désormais nombre de groupes humains vont se stabiliser plus durablement sur un territoire donné, passer en quelque sorte d'un état de semi-nomadisme à une semi-sédentarité aidés par le développement de l'outillage en fer améliorant les rendements agricoles. Cette sédentarisation se manifeste dans l'architecture, les modes de stockage, l'activité d'échange et le mobilier.

Dans ce contexte, l'oppidum est une protection des personnes mais surtout des biens de consommation et d'échange, de ces surplus accumulés pour des transactions commerciales qui se développent, principalement avec le monde méditerranéen. Il faut donc les défendre face à d'autres catégories de populations qui demeurent encore principalement nomades.

## typologie des oppida

Il existe trois types principaux d'oppida :

- **L'éperon barré** : l'habitat s'installant dans l'angle formé par deux à-pics, un rempart forme le troisième côté de la défense.
- **L'enceinte en appui sur un à-pic**, ce dernier jouant le rôle d'un des côtés ou d'une partie de l'enceinte, laquelle peut adopter des formes variables (demi-cercle, trois-quarts de cercle, rectangle, ovale, etc...)
- **L'enceinte de sommet formant une figure géométrique fermée** (ou sommet couronné). Bien que ce soit le type le moins dépendant du relief, la construction tire le plus souvent parti des éléments naturels comme les ruptures de pente. L'oppidum des Tuilières à Draguignan est de ce type.



Evolution du type éperon barré vers l'enceinte en appui sur un à-pic

# L'Autavès

L'étude de cet oppidum appelle un certain nombre de remarques :

1) l'utilisation du relief : « l'éperon » était peu marqué. Le barrer, en l'état, aurait nécessité une énorme muraille difficile à défendre. Aussi a-t-on utilisé, pour rétrécir la surface à défendre, le vallon abrupt et profond qui, à la fois évitera la construction d'une muraille et servira de défense efficace

2) une défense « piège » : la **première enceinte** constitue un univers clos. L'ennemi, une fois entré, est cerné par les défenseurs. Il lui devient difficile de résister à découvert et en contrebas. S'il veut ressortir, il ne trouve qu'une issue, celle par où il est entré que l'on peut facilement bloquer ! Le voilà pris au piège.

3) art militaire : l'**entrée de la seconde enceinte** n'apporte pas de communication interne et directe avec la première enceinte. Si bien qu'il ne sert pratiquement à rien de s'emparer de la première. Par contre, en temps de paix, rien de plus facile que de transiter de l'enceinte 1 à l'enceinte 2 : 50m séparent des deux portes.

L'entrée de la seconde enceinte montre la science militaire que possédaient les Celto-ligures. Elle s'appuie sur une défense artificielle, la tour T et sur une défense naturelle, le vallon. De plus, cette enceinte a une échappatoire commode, facile à défendre et qui permet de rejoindre Malavalasse et le trou de Tante Rose.

Remarquer l'angle très aigu qui aboutit à la tour T afin qu'elle soit suffisamment porche du vallon : une véritable solution d'ingénieur.



Visite de l'Autavès avec l'archéologue Marc Borreani Avril 2009 / Photos Georges Couderc



Eperon barré / 3 murailles / 5 tours carrées



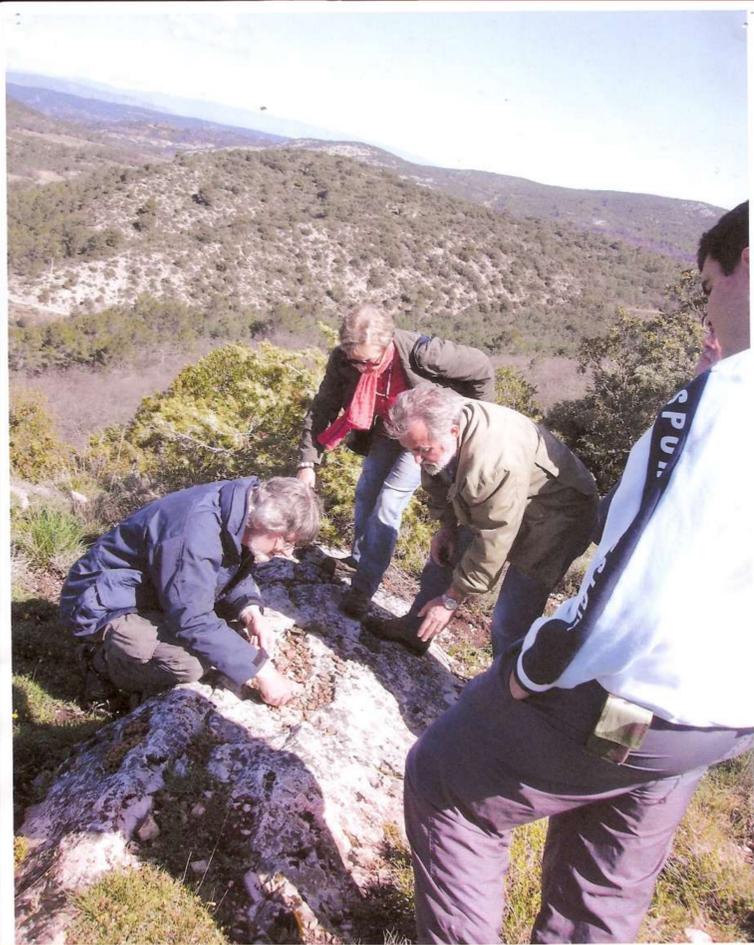
Une des tours



Première muraille

# L'Autavès

L'Autavès était déjà habité au premier âge du fer



Examen de fragments de poterie, à l'extrémité de l'oppidum.

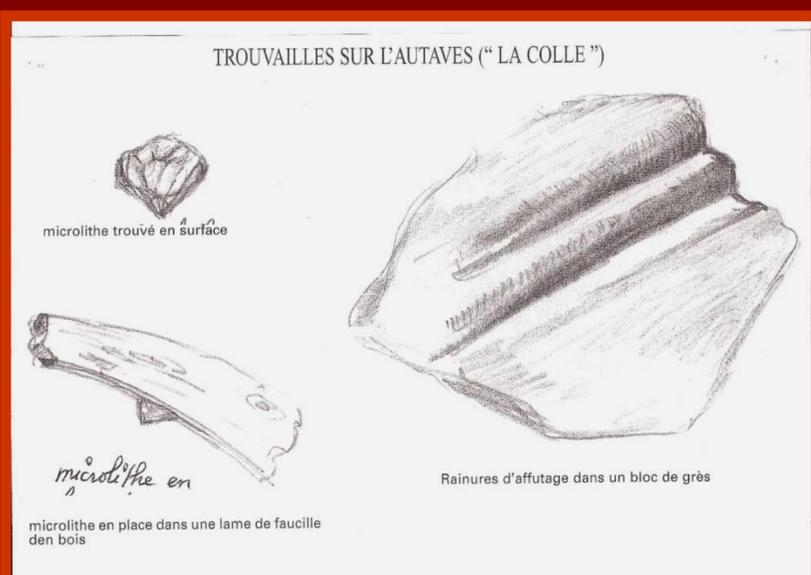
C'est là que le spécialiste de l'âge du fer, Jacques Berato, a trouvé un morceau datant du premier âge du fer en mai 2009.



M.Courchet devant la troisième enceinte(2007)



L'Autavès en 2009...la muraille à peine visible



## Le petit bois

J'étais un petit bois de France  
Avec douze rouges furets,  
Mais je n'ai jamais eu de chance  
Ah ! que m'est-il donc arrivé ?

Je crains fort de n'être plus rien  
Qu'un souvenir, une peinture  
Ou le restant d'une aventure,  
Un parfum, je ne sais pas bien.

Ne suis-je plus qu'en la mémoire  
De quelque folle ou bien d'enfants,  
Ils vous diraient mieux mon histoire  
Que je ne fais en ce moment.

Mais où sont-ils donc sur la terre  
Pour que vous les interrogiez,  
Eux qui savent que je dis vrai  
Et jamais je ne désespère.

Mon Dieu comme c'est difficile  
D'être un petit bois disparu  
Quand on avait tant de racines.  
Comment faire pour n'être plus ?

Jules Supervielle ("1939-1945")

Collection Blanche, éditions Gallimard, 1945)

# L'association les chemins du Patrimoine

## OBJET

le patrimoine culturel de la commune  
de Saint Julien le Montagnier

## OBJECTIFS :

- répertorier
- aider à entretenir
- faire connaître
- valoriser



Faire revivre une tradition : les feux de la  
Saint Jean à Boisset – juin 2008

## ACTIVITÉS

- recherches
- publications (monographies, recueil de recettes de cuisine, DVD, CD)
- sorties découvertes mensuelles, renseignements à l'Office du tourisme
- journées animation : patrimoine de pays et des moulins en juin, journée européenne du patrimoine en septembre, vide-greniers le premier dimanche de septembre
- aide à l'entretien et à l'aménagement des sites (circuit balisé du vieux village)
- aide au montage de dossiers
- émissions sur Radio Verdon chaque vendredi 8h30, rediffusion le samedi à 14h30
- un journal « Racines »

## Histoire & Patrimoine en Haut-Var/Verdon

### Les passionnantes « sorties découverte » des Chemins du Patrimoine ND du Plan, Les Garduères Four à cade du Colombon

Au programme des sorties du printemps 2009, la première a permis de découvrir Notre Dame du Plan, à pied, à partir de la Coopérative de Saint-Pierre. Il reste quelques traces bien reconnaissables du soubassement de cette chapelle qui fut importante. Un peu avant la révolution, on y célébrait encore des mariages. Nous avons appris, entre autres, qu'elle était située au milieu des terres qui appartenaient aux chanoines de la collégiale de Barjols et rapportaient plus de 13000 Livres par an alors que les revenus du chanoine de Saint-Julien n'étaient que de 5700 Livres. Nous avons appris aussi à reconnaître les traces de l'ancien habitat de l'ermite et de très nombreux témoins des occupations de l'époque romaine : débris de tuiles (tegula) et de jarres (dolia).

La seconde sortie a pu se dérouler malgré un temps exécrable qui rendait encore plus triste le spectacle de ce hameau abandonné des Garduères où trente-cinq personnes vivaient encore au XIX<sup>e</sup>.

Michel Courchet, toujours excellent pédagogue, fait identifier à la plus jeune une terre cuite romaine !



Les sorties-découverte des Chemins du Patrimoine sont ouvertes à tous, préparées et encadrées par des membres de l'association. Michel Courchet a extrait des archives municipales plans et actes relatifs à la chapelle Notre Dame du Plan. Raymonde Pons a invité l'archéologue Marc Borréani lors de la visite au hameau abandonné des Garduères et à l'Autavès. Nicole Bienvenu a réalisé un gros dossier sur les fours à cade.

La troisième sortie, de l'avis de tous, compte parmi les sites les plus passionnants de la commune. Il s'agit du four à cade du Colombon découvert grâce à Monsieur Brémont qui a gentiment montré l'emplacement, et à notre amie Shirley Wallace qui a réalisé au préalable un repérage précis. Une magnifique randonnée, dans les collines ensoleillées ! Une sortie qu'il faudra à nouveau prévoir au programme du second semestre qui sera proposé courant juin.

Extérieurement, le four à cade est une construction massive en grosses pierres sèches de près de 7 mètres de long. A l'intérieur, on distingue les deux parties : la voûte dans laquelle brûlait le bois de chauffe et la corne de briquettes qui recevait l'huile. Une huile pour soigner les affections cutanées des hommes et des animaux (psoriasis, eczéma, gales...).

Le patrimoine de St-Julien-le-Montagnier vous intéresse ou vous concerne?  
Prenez contact avec l'association (adhésion annuelle 10)

**Les Chemins du Patrimoine\***

22, rue de l'Hôtel de Ville 83560 Saint-Julien le Montagnier

\*Association adhérente de la Fédération Nationale des Associations de Sauvegarde des Sites et Ensembles Monumentaux  
Présidente: Raymonde PONS Tel: 04 98 05 33 49 Courriel: [raymonde.pons@neuf.fr](mailto:raymonde.pons@neuf.fr)  
Site: <http://www.lescheminsdupatrimoine.com>

Racines/Patrimoine du Haut-Var/Verdon, bulletin interne de l'association Les Chemins du Patrimoine, rédigé par les membres.  
Ont collaboré à ce numéro N°5 : Nicole BIENVENU, François HOYNANT, Raymonde PONS.